

Vinezac

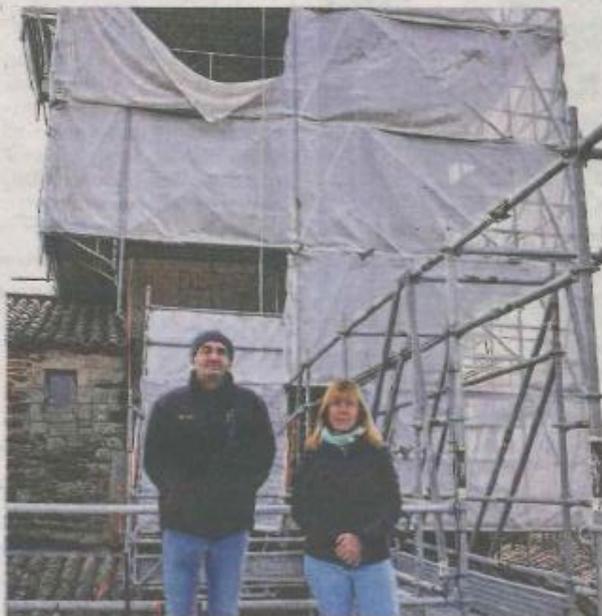
Un chantier hors normes pour restaurer l'église du village

Dégradée par le vieillissement naturel, l'église de Vinezac est en restauration depuis octobre 2023. Un travail d'ampleur sur un monument historique, dont la fin n'est pas prévue avant 2030.

Les voies du seigneur sont impénétrables. Ses lieux de culte le sont moins. Depuis quelques années, l'église Notre-Dame de l'Assomption à Vinezac subit les effets du temps, et plus particulièrement des infiltrations d'eau qui menacent de la dégrader. Aussi, en octobre, des travaux d'ampleur ont démarré pour redonner sa superbe à l'édifice.

L'église du XII^e siècle est classée au titre des monuments historiques depuis 1907 et sa restauration ne peut se faire au pied levé. Les dernières modifications remontent aux années 1970, et les démarches administratives ont bien évolué depuis. Obtenir les autorisations de travaux, trouver un architecte aux compétences spécifiques à l'ouvrage, tout cela a pris du temps. « À la mairie, certains ont cru que le projet ne verrait jamais le jour », plaisante Odile Boissin, adjointe déléguée au patrimoine. À force de persévérance, la rénovation de Notre-Dame a pu commencer.

La première phase, qui doit durer jusqu'au mois d'août, concerne principalement le clocher et la toiture. Une opération complexe, ne serait-ce que pour installer la structure qui permet d'atteindre le clocher. « Pour ne pas abîmer la toiture, nous ne pouvions pas monter l'échafaudage depuis le sol », indique Gennaro D'Am-



Démarrés en octobre 2023, les travaux de réfection du clocher et de la toiture devraient se terminer en août.

brosio, architecte du cabinet D'Ar Jhil, spécialisé dans la rénovation de monuments historiques. L'armature d'une dizaine de tonnes a donc été suspendue depuis la voûte du clocher, donnant lieu à une sorte de « mikado gigantesque » pour préserver l'église.

Les travaux ont pour maître-mot la minutie. « Nous n'intervenons que là où c'est nécessaire », précise Gennaro D'Ambrosio. Sur la toiture en lauze du clocher, chaque pierre est examinée une par une et remplacée si besoin afin de garder le plus possible d'éléments originaux de Notre-Dame une fois les travaux finis. Le même traitement est réservé aux tui-

les des nefs ainsi qu'aux murs de pierre très bien conservés. « Nous avons rajouté des tirants pour renforcer la structure et de la chaux ponctuellement sur des portions fragiles, comme les arcs de voûte », complète l'architecte. Le faitage en pierre du clocher a quant à lui été totalement refait, à l'identique.

• Plusieurs couches de décors sous la peinture

Une fois cette première phase terminée, une période de contrôle aura lieu durant plusieurs mois avant de pouvoir passer à la suite : l'intérieur du bâtiment. « Des fissures existent, et il y a la mise aux normes de l'église sur le plan électrique tout comme le chauffage à réaliser », détaille l'architecte. Et surtout, la question des décors muraux se pose : « Des peintres spécialisés ont trouvé que sous l'actuelle couche de peinture se trouvent entre quatre et cinq couches de décors muraux différents. Il faut déterminer lesquels restaurer. »

Cette nouvelle étape risque de prendre du temps, d'autant que de nouveaux financements seront à trouver. Le coût des travaux extérieurs s'élevant déjà à 600 000 euros, la commune compte faire appel à la Fondation du patrimoine ainsi qu'à la Mission Stéphane-Bern pour la suite. Si les étoiles sont alignées, le chantier pourrait être terminé d'ici 2030.

• Mathias Orain



Pour restaurer le toit du clocher, les artisans examinent chaque pierre de lauze séparément.